



Arminé

Création 2026-2027



Arminé

Équipe de création > distribution en cours

Texte & jeu > Jennifer Anderson

Regard extérieur > Marie-Christine Bras

Son, musique > en cours de recherche

Dessin > Yannick Barbe

Scénographie > Marianne Bras

Création lumière >

Tout public dès 11 ans

Production > La compagnie Ithéré

Partenaires confirmés et en attente > Centre des Arts du Récit, Le Baz'Arts, Festival Les Nouvelles du Conte, Le Prunier Sauvage, Le Poulailier, Festival du Conte Abbaye d'Aulps, Ville de St Martin d'Hères, Département de l'Isère, La Maison du Conte, Ville de Plan les Ouates (Suisse)

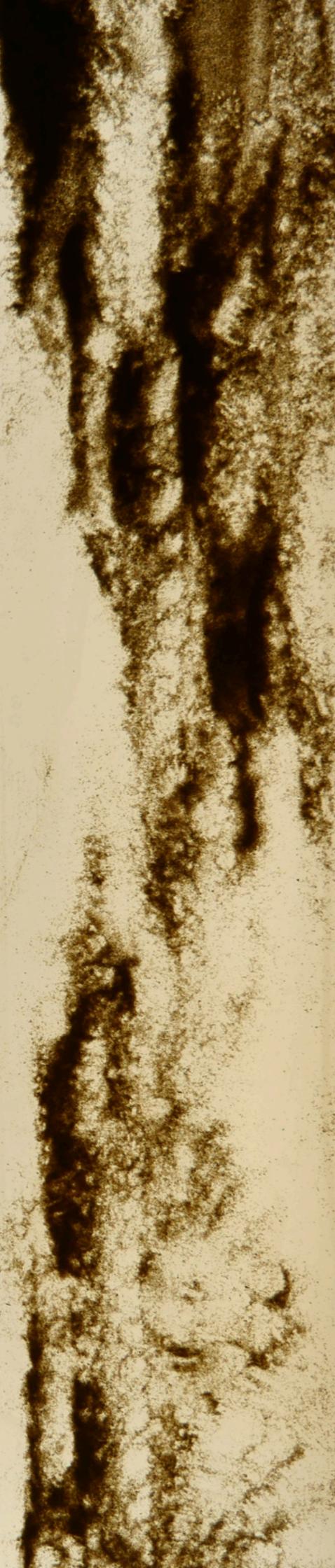
Recherche de partenaires en cours...

Le projet de création présenté ici est en cours de construction : recherche de partenaires, de financements, de résidences et de diffusion. Ce sera un spectacle tout public dès 11 ans, mêlant le récit, le dessin sur sable et la musique. Sa forme sera adaptable pour les lieux non-dédiés afin de toucher des publics différents et nombreux.

TITRE > Arminé [celle qui vient d'Arménie]
GENRE > Conte moderne dessiné
CHAMPS ARTISTIQUES > récit/conte ; dessin
PUBLIC VISE > Tout public dès 11 ans

PÉRIODE DE CRÉATION > 2026-2027
SORTIE DE CRÉATION > 2027

NOM CIE > LA COMPAGNIE ITHERE
STATUT > ASSO. LOI 1901
ADRESSE > [Siège social et bureau]
Le Baz'Art(s) 63 Ave du 8 Mai 1945 38400 St-Martin-d'Hères
TEL > 06 65 16 73 13
MAIL > cieithere@gmail.com
SITE > <https://www.jenniferanderson.fr/>
Déclaration en préfecture : 7/11/2002
Publication au Journal Officiel : 28/12/2002
Dernière modification du siège social en préfecture : 03/03/2021
Immatriculation en préfecture : W 38 100 65 82
Convention collective Spectacle vivant > iD CC NEAC 1285 entreprise 1
NAF : 9001Z
Licence producteur > PLATESV-D-2021-002691
Licence diffuseur > PLATESV-R-2021-005289
Siren : 448321489
Siret : 44832148900065
N° intracommunautaire : FR 18 448 321 489



Sommaire

Note d'intention p.7

Démarche p.8

Un conte initiatique p.9

Résumé du récit p.9

Les personnages principaux p.10

Les espaces p.13

Dessin & sable p.16

Son & musique p.20

L'équipe de création p.21

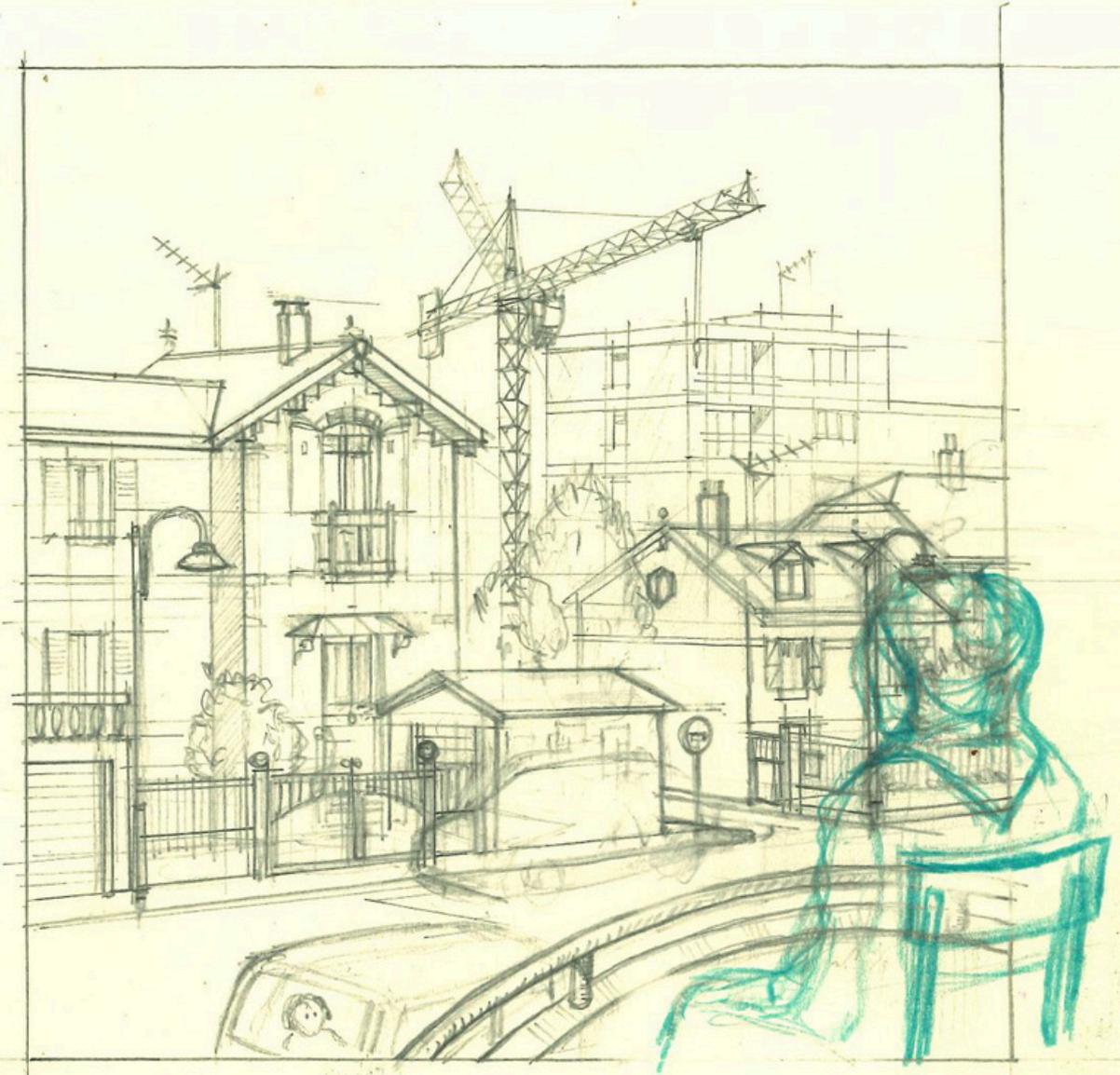
Contact p.24

Elle était comme une ombre, une frêle silhouette sans âge qui se découpait dans l'encadrement de la fenêtre située à l'étage. Jour comme nuit, été comme hiver, elle restait des heures assise sur son balcon. Entre ses lèvres, s'échappaient des mots mystérieux venus de contrées lointaines et le plus souvent un chant, aux sonorités orientales. Sa longue robe noire et son fichu sombre sur sa tête, ne laissaient apparaître que son visage et ses longues mains ridées. Les enfants du quartier en avaient peur. Certains s'enfuyaient en courant à sa vue quand d'autres lui jetaient des pierres.

De l'autre côté de la rue vivait sa petite fille, Anouch...

paraboles
antennes
tags
A VENDRE

15 ans
passent



Recherche dessin, croquis Yannick Barbe

« (...)nous voulons partager la douleur qui est dans vos cœurs et nous incliner devant la mémoire de vos disparus. Car ils sont aussi les nôtres. »

Hélène Piralian-Simonyan, philosophe et psychanalyste

Note d'intention

Tout commence en 2015, lorsque je recueille des témoignages de familles arméniennes en vue d'une lecture publique dans le cadre de la commémoration du centenaire du génocide des arméniens.

La rencontre avec ces familles, leurs récits, leurs silences, interrogent en moi cette transmission du drame de génération en génération.

Comment ces blessures profondes, souvent tues, conditionnent actes, pensées, émotions des descendants de génocide, incapables d'en comprendre le sens, de pouvoir les expliquer et de trouver un appui dans la société qui les entoure ?

Comment l'histoire collective engendre des traumatismes dans l'intimité des vies ?

Comment déni et silence suspendent le temps ; confondent le passé au présent, empêchant tout acte de mémoire ?

Comment panser les blessures, rompre cette spirale macabre ?

Comment donner naissance à un temps nouveau ?

Comment séparer passé et présent, ne plus les confondre pour ouvrir à un futur possible ?

Arminé est à la fois un récit daté dans l'Histoire et intemporel.

Il nous renvoie aux conflits passés et actuels dans le monde.

Il nous invite à s'interroger à notre tour sur notre propre histoire, individuelle et collective.

Jennifer Anderson

Démarche

Ecriture orale

J'aime interroger le présent dans une écriture nourrie à la fois de témoignages et d'histoires anciennes. Mon travail est à l'image d'une mosaïque : une unité composée de fragments. Tel un écureuil, j'amasse, collectionne, répertorie, agence. Les éclats que j'utilise pour composer l'ensemble, alimentent mon écriture, mon imaginaire. Je trouve dans la parole des autres le chemin de la mienne. J'explore l'intime et ses frontières ; mémoires individuelles et collectives.

Corps, souffle, espace

Lorsque le scénario est choisi, je passe à l'écriture en alternant travail au plateau et à la table. Le corps, le souffle et l'espace sont indispensables pour préciser ma parole. Je ne recherche pas un style mais plutôt un univers. Aussi, ma manière de raconter varie selon les projets et que je sois seule ou non. Dans ce cas c'est une recherche d'écriture polyphonique que je tente de mettre en place.

L'image au cœur du processus de création

L'image est au cœur de ce que je recherche. C'est par elle, que j'essaie de transmettre les émotions traversées. Pour autant, c'est l'esquisse qui me guide : un geste à la fois précis et inachevé pour suggérer et laisser place aux images de celui qui écoute. C'est la caméra à l'épaule que je raconte. L'art de l'oralité est pour moi proche du 7ième art. Je pense "cinéma" pour raconter la vie, les gens, les trajectoires, en comprendre les ressorts, esquisser ce qui nous anime. L'image est mon guide, qu'elle soit mot, mouvement, espace, dessin, son, musique ou silence.

Le dessin, une seconde voix

Ici le travail sur l'image sera double : mêler mots et dessin [animé] tout en laissant place aux images du spectateur pour raconter l'histoire selon différents points de vue. Ce ne sera ni un conte dessiné, ni un film d'animation raconté, mais une composition où l'image sera une seconde voix.

« Le cancer qui ronge le genre humain, c'est le fanatisme quelle que soit sa variante. Et c'est une maladie qui n'arrive pas qu'aux autres ».

Ara Güler, photographe



Recherche dessin, croquis Yannick Barbe

Un conte initiatique

Arminé est un conte d'aujourd'hui. L'écriture, nourrie de témoignages, ancre le récit dans le quotidien d'une famille et glisse imperceptiblement vers une **dimension**, plus **symbolique** ou surnaturelle. Cette parole symbolique permet d'aborder un sujet fort et grave tout en nous **détachant du réel** pour en offrir une autre lecture. L'intrigue se déroule en **sept chapitres** pendant lesquels on suit l'évolution des deux personnages principaux et les épreuves qu'elles traversent jusqu'au dénouement.

Résumé du récit

Arminé est née en 1908 à Constantinople. En 1915, elle a 6 ans quand elle réussit à échapper à une rafle. Choquée, l'enfant devient muette. Recueillie miraculeusement et secrètement par une riche famille turque, elle échappe au génocide.

En 1916, Arminé, 8 ans, prend un bateau pour rejoindre la France où elle va tenter de reconstruire sa vie. Mariée, deux enfants, elle se retrouve veuve en 1943.

Seule et vieille, sa petite fille Anouch vient souvent la voir. Un lien très fort les unit bien qu'elles ne comprennent pas la même langue.

Cette impossibilité de communiquer verbalement entre elles va prendre un tout autre sens quand Anouch à la mort de sa grand-mère va découvrir son histoire et à travers elle celle de sa famille et de tout un peuple.

Anouch sera la première de cette famille à briser le silence et à libérer les âmes.

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX

Génocide et transmission, trois générations

Si le nœud de l'intrigue est construit essentiellement sur la relation entre une grand-mère survivante du génocide et sa petite fille, dont l'histoire lui est cachée, j'ai voulu aussi esquisser le portrait de la mère, fille de rescapée.

Trois figures de femmes aux âges et parcours différents. Trois axes opposés et complémentaires pour tenter d'approcher la complexité du drame et éloigner tout jugement ou morale.

« (...) la seule chose qui, à la rigueur, puisse faire office de preuve, c'est l'impossibilité de témoigner ».

Marc Nichanian, philosophe [extrait de la perversion historiographique]

La grand-mère > Le silence, la langue des survivants

Outre la difficulté à mettre des mots sur l'innommable, comment faire croire à celui qui est étranger au drame, l'inimaginable, l'inconcevable. Témoigner n'est pas une preuve. Jamais. Le témoignage n'est pas la preuve d'un fait, il n'a aucune valeur probante. Pour que l'histoire individuelle fasse Histoire, il faut des preuves tangibles, matérielles. Mais comment faire quand le génocide s'applique justement à effacer toute trace, à détruire la généalogie totale d'un peuple.

C'est la double peine des survivants.

Le personnage de la grand-mère, est construit autour de cette impossibilité à témoigner verbalement.

Le silence devient sa langue, la seule « preuve » aux yeux de sa famille et de la société, de son calvaire.

la mère > Porter la honte

Le personnage de la mère, fille de rescapée, est dépeinte comme le mouton à cinq pattes. Contrairement aux autres membres de la famille, elle rejette en bloc le génocide mais aussi tout ce qui a trait à la culture arménienne.

Elle met en place une stratégie du bonheur au sein de sa propre famille et fuit systématiquement tout ce qui pourrait la ramener au chagrin. C'est sa manière à elle de survivre, de se construire un présent débarrassé, croit-elle, du passé.

Ce rejet est mu par un sentiment de honte qu'elle éprouve depuis l'enfance envers sa mère. Cette honte en réalité la lie à son histoire familiale. Avoir honte de ce que d'autres sont, font, c'est comme si je l'étais ou le faisais moi-même.

La honte m'attache à ce que je crois rejeter.

Elle me rapproche même de l'objet que je fuis.

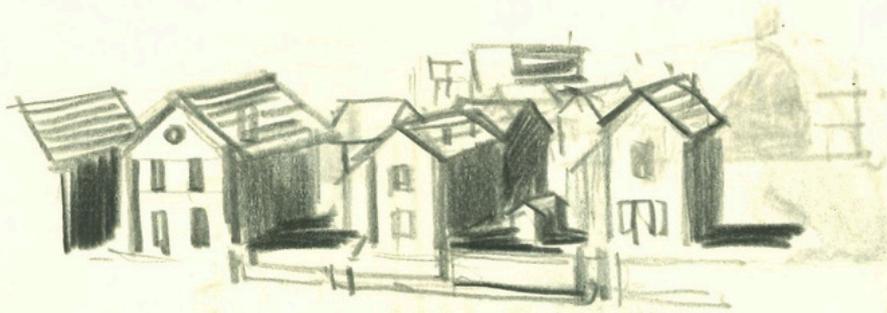
La petite fille > Retrouver le fil rompu de la narration

C'est la troisième génération. Celle "suffisamment éloignée" du drame pour jouer le rôle de libératrice. Elle représente ce tiers extérieur à la relation bourreau-victime, "libre" de l'enfermement génocidaire. Confusément elle est à la recherche d'un sens à un présent incompréhensible. Elle sent que la clef du mystère est dans l'histoire cachée de cette grand-mère. Cette quête va l'entraîner sur les chemins du génocide et de l'histoire familiale, un parcours initiatique dont elle sortira apaisée.

Par elle, sa famille va retrouver le fil rompu du récit et libérer les morts comme les vivants.



PANIKONS
DE
BANQUE



6 novembre. lecture.



Recherche dessin, croquis Yannick Barbe

LES ESPACES

Les espaces du récit sont liés à la **temporalité** dans laquelle évoluent les personnages, qu'elle soit **réelle** ou **imaginaire**.

[La maison] Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et les orages de la vie. Elle est corps et âme. Elle est le premier monde de l'être humain.

Gaston Bachelard, poétique de l'espace

La maison de la grand-mère

Elle est le lieu où se vit l'intrigue du récit. A l'image de la grand-mère, chaque espace de cette maison se dévoile peu à peu. Elle est un abri où passé, présent et rêves se mélangent. Elle est cette zone où les espaces vécus et imaginés vont se compénétrer. Elle est corps et esprit ; réceptacle des images intimes et collectives, elle est espace onirique.

Espace extérieur

Toute la première partie du récit, avant la mort de la grand-mère, se déroule uniquement à l'extérieur de la maison. Plusieurs éléments composent cet espace : le portail, frontière entre la rue et la maison ; le jardin, présence des éléments et le balcon, espace symbolisant le voyage.

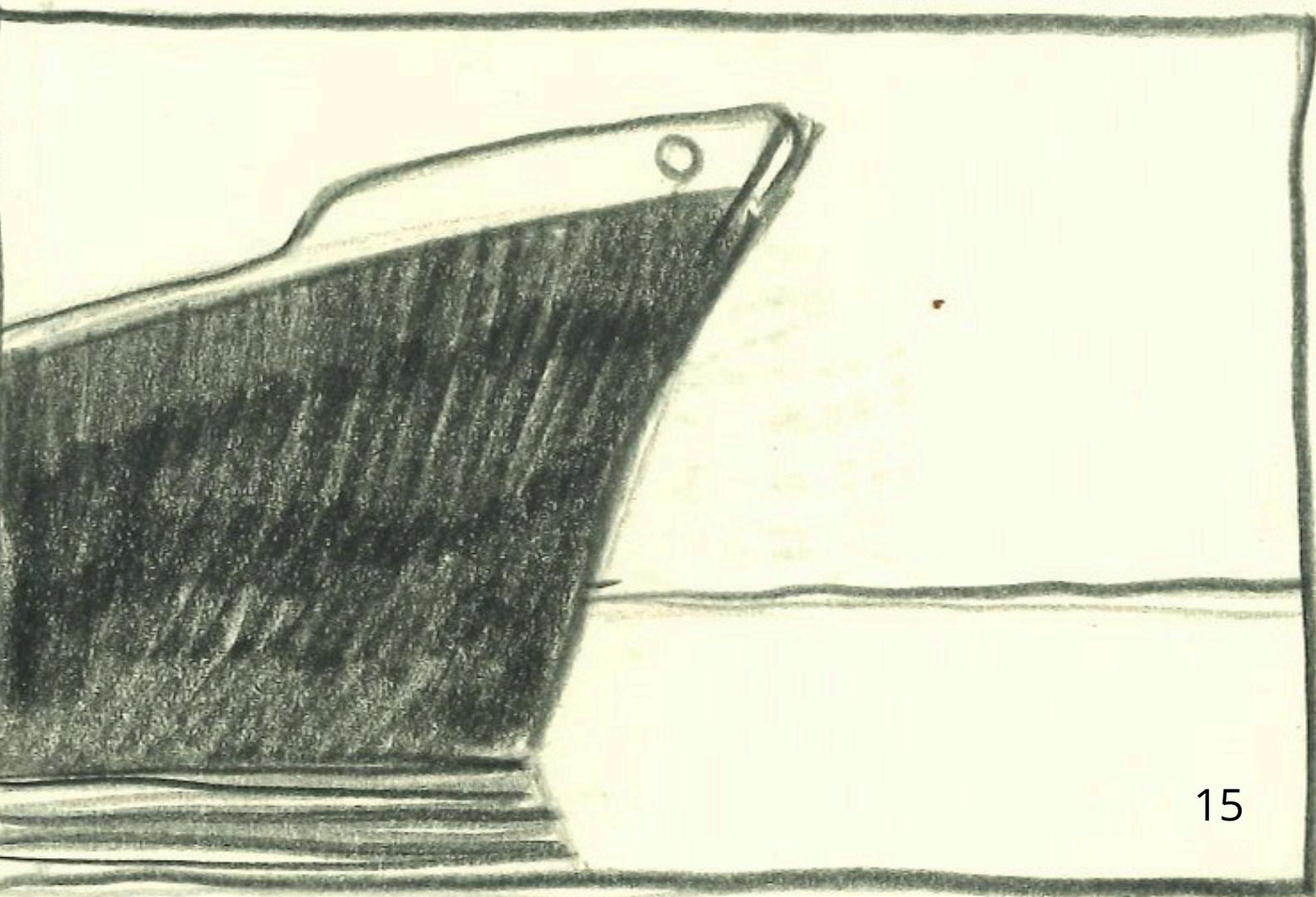
L'architecture du bâtiment évoque un bateau et son pont métallique. Pour la petite fille et sa grand-mère, être sur ce "pont" c'est "prendre le large", chacune à sa façon : s'échapper un instant de l'agitation familiale pour l'enfant, retourner sur la terre de son enfance pour la vieille. Cette maison-vaisseau symbolise la traversée que la grand-mère et la petite fille feront ensemble.

Espace intérieur

C'est l'espace intime et psychique de la grand-mère, qu'Anouch devenue jeune femme, découvre à sa mort. Le regard de la jeune femme a changé et l'aspect de cette maison aussi ! Elle n'est plus ce lieu accueillant et bienveillant de l'enfance. En franchissant le seuil, l'héroïne se confronte à l'(H)istoire et ses démons. A mesure qu'Anouch découvre la vérité, la maison toute entière se montre de plus en plus hostile ainsi que les éléments, le jardin.

C'est le temps des épreuves à surmonter.

Chaque entrevue se tenait sur le balcon de béton surmonté d'un garde-corps en fer, surplombant le jardin et la rue. Anouch aimait y rejoindre sa grand-mère. Elle avait l'impression d'être sur le pont d'un bateau, comme celui qu'elle avait pris avec ses parents l'été dernier. Le voyage commençait dès le portail passé : marcher sur le chemin étroit de béton comme sur la passerelle tendue entre le quai et le bateau, monter les marches raides longeant le mur de la façade ouest tel l'escalier de métal qui menait au pont central et enfin s'asseoir sur une chaise à côté de sa grand-mère, comme sur ces bancs solidement boulonnés au sol pour que le roulis et les tempêtes ne les emportent.



DESSIN ET SABLE

le dessin et le sable sont deux éléments essentiels dans le récit. Le dessin sur sable permet à la fois de réunir ces deux unités et de leur donner corps. Le travail de projection permettra de créer espace.s et matière.s.

DESSIN

Sa place dans le récit

Si la grand-mère est muette, elle dessine. Le dessin est le moyen de communication entre la petite fille et la grand-mère mais aussi la **trace** vécue et imaginaire de la vie de la vieille femme. Le trait est le prolongement de son corps et de son âme, une sorte de fil conducteur que la petite fille va découvrir et suivre.

Raconter le hors-champs

Le dessin ici ne sera pas illustratif mais cherchera plutôt à **raconter ce qui est tu**. Il sera l'espace psychique et/ou imaginaire, dans lequel évoluent les personnages principaux. Il sera une **seconde voix**, l'histoire dans l'histoire. La **suggestion** sera privilégiée pour laisser place au spectateur, à ses propres images et à l'histoire qu'il se raconte.

Un marqueur d'espace-temps

Une recherche sera également menée entre image réalisée en direct et image animée projetée ; l'une symbolisant le présent du récit, l'autre le passé.

SABLE

Sa place dans le récit

Il est partout dans le récit ! Il est celui du désert de l'Euphrate, là où la naissance de l'Arménie aurait commencée (Babylone), là où des milliers d'arméniens ont péri pendant le génocide. Il est ce grain de sable qui fait grincer les dents, celui qui s'égrène dans le sablier du temps. Il est celui qui ensevelit, qui recouvre tout ; celui qui fuit sous nos pas. Il est beauté et danger, immensité et enfermement.

Couches sédimentaires

Dessiner avec le sable c'est créer une ligne de temps : un dessin recouvre l'autre, le déforme, le balaie, comme le présent recouvre le passé. Mais pourtant il reste toujours quelques grains du dessin précédent comme des fragments, des souvenirs persistants. C'est fouiller le passé comme l'archéologue fouille la terre.

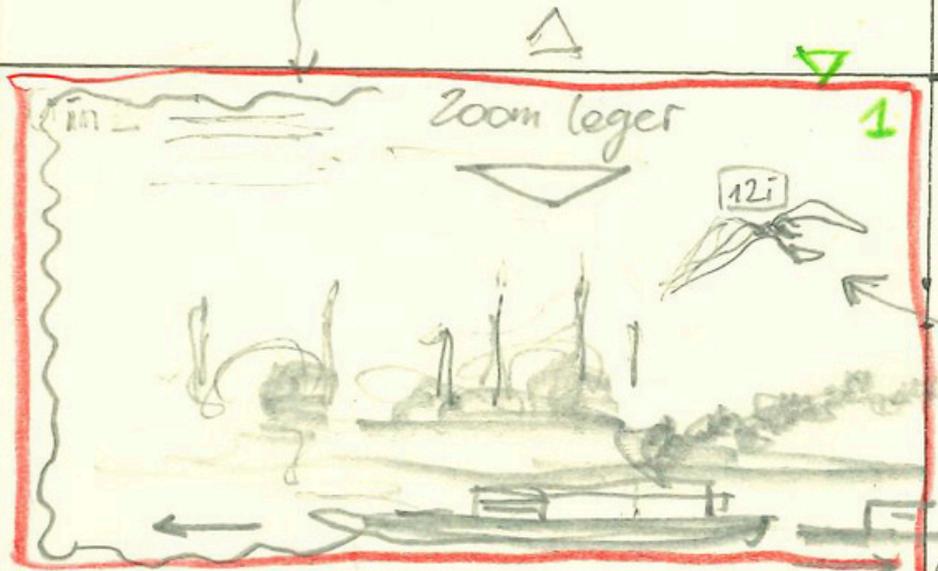
Matière plastique et sensorielle

Le sable sera exploré à travers le **dessin** mais aussi comme matière **sonore** et **physique** sur le plateau. Sa couleur **monochrome** permet de voir l'essentiel, comme les photographies en noir et blanc. Pas de place au superflu. Suivant l'épaisseur utilisée en dessin, un **camaïeux** de teintes apparaît, créant profondeurs, ombres et lumières.

Anouch parcourt les autres carnets. Sa grand-mère semble avoir choisi une thématique différente pour chacun d'eux (...). Le carnet qui retient toute l'attention d'Anouch est consacré à une série de portraits, des sanguines. Sur chaque page en face à face, un visage. Sur la page de gauche celui d'un homme et sur celle de droite celui d'une femme. Le même homme et la même femme reproduits sur des centaines de pages ! Les visages sont graves, les regards intenses ou absents. (...)Face, profil, trois quart, les visages au fil des pages s'estompent jusqu'à disparition totale. Anouch observe intriguée ces portraits de plus en plus flous dont il ne reste à la fin qu'une pâle enveloppe vide.

Carte postale

4i/s
(parfois 8

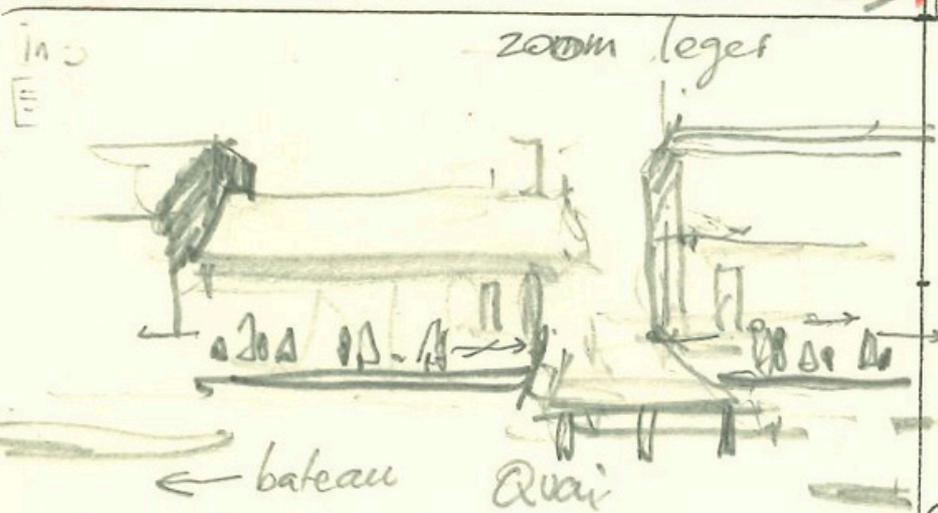


dessin fixe

1i
12i

Vue d'Istanbul
bateaux
on suit une
monette

4i



la monette se pose

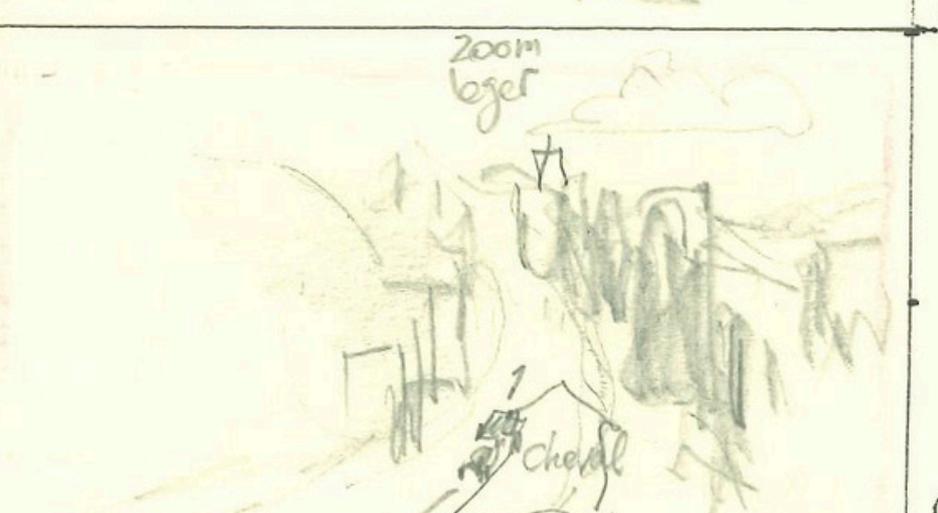
1i
6i
4i

(mélange avec
images d'archives



rue passante
tram

1i
6i
4i



on monte
dans les
quartiers

1i
6i



Constantinople



charette



Couvois



petite fille
arménienne

homme
arménien



femmes
arméniennes



Soldat
turc

fusil à baïonnette



SCÉNOGRAPHIE

« Les points principaux de cette **scénographie** sont le rapport entre **intérieur** et **extérieur**, la place du **tissu** dans le récit, et les **strates** que l'on traverse au fil de l'histoire. Ces **trois axes** structurent l'espace et accompagnent la progression du conte.

La scénographie s'appuie sur l'idée de **stratification**, profondément liée au texte : plus le récit avance, plus de **nouvelles dimensions** des protagonistes se révèlent. **Le spectacle déploie un univers où l'image, la matière et le geste se répondent.**

Le **dispositif** repose sur une **structure** en bois **autoportante**, composée de **plusieurs strates d'écrans** destinés à recevoir les dessins vidéo-projetés. Ces écrans sont constitués de tissus aux densités variées, du plus opaque au plus léger. Ils peuvent être décrochés au fur et à mesure du spectacle, passant de **surfaces de projection** à des éléments du **paysage scénique**.

Le spectacle s'ouvre sur un tissu opaque type cyclo, qui masque encore ce qui se cache derrière. Lorsque la conteuse l'enlève, le public découvre une succession de tissus plus légers, presque translucides, installés comme des rideaux d'intérieurs. Leur mouvement subtil, leur capacité à prendre la brise, évoquent l'entrée progressive dans la maison de la grand-mère et dans son histoire.

La vidéoprojection s'y déforme, créant des **jeux de textures** et de **superpositions**.

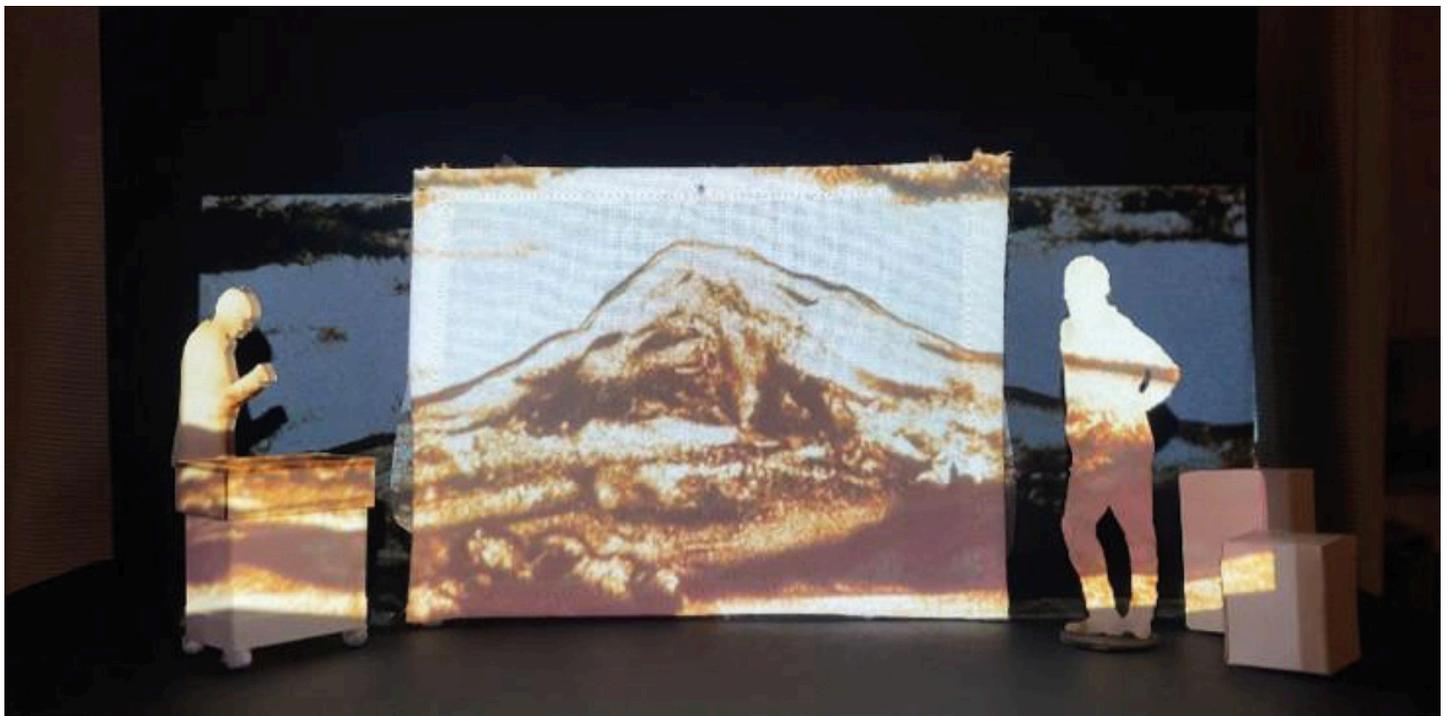
Ces tissus, une fois retirés, se déposent dans l'espace scénique pour former des dunes de tissu, en écho direct au **désert** omniprésent dans le conte, qui peuvent aussi recevoir de la projection.

La dernière strate est un tulle tendu qui permet à l'image de rester nette tout en offrant la possibilité aux acteurs de circuler derrière l'écran : ils se trouvent alors à l'intérieur même de l'univers projeté.

En fin de spectacle, le cyclo peut revenir sur le devant de la structure, comme un retour à l'origine du récit : une boucle qui se referme, un sujet désormais résolu ou presque.

L'ensemble du dispositif est conçu à partir de **matériaux de récupération** : bois réemployé, tissus issus de dead stock. Cette démarche inscrit la scénographie dans une logique de **sobriété**, en cohérence avec l'univers du conte et avec les valeurs du projet. »

Marianne Bras



SON & MUSIQUE

Univers sonore

Sa place dans le récit

Silence, voix, bruits de rues, pages tournées, papiers froissés, vent, mer, palais abandonné, sable...

Dans cette recherche d'écriture polyphonique, l'univers sonore, comme au cinéma, viendra compléter ou suggérer les images.

Spatialisation

Par son traitement et sa diffusion, les différents espaces prendront vie. Le **traitement du son** de la voix en direct par exemple, permettra au spectateur de "ressentir" l'espace où se déroule tel instant de l'intrigue ; même chose pour la diffusion qui permettra de créer du mouvement, des déplacements dans l'espace.

Matières sonores

Sons empruntés au réel ou bruitages seront utilisés seuls ou en accompagnement. Ils permettront de donner chair aux personnages et aux espaces. Ils seront un vocabulaire supplémentaire pour le récit, le dessin et la musique.

Musique

Sa place dans le récit

Chant fredonné, orchestre, elle est ouverte et ferme le récit. Elle représente la grand-mère. Elle est ce bien immatériel, cet unique bagage, rapporté de l'enfance et de l'exil qu'elle transmet de son vivant à sa petite fille.

Terres lointaines

Par ses mélodies et ses instruments traditionnels, la musique donnera à voir ce qui n'est plus. Par elle, nous voyagerons dans l'espace et le temps jusqu'en Empire ottoman. Elle ouvrira de nouveaux paysages, soutiendra et soulignera l'intrigue. Elle sera mélancolique et festive, lente ou rapide. Le morceau musical à la fin du récit par exemple, sera très enlevé, créant une distance avec l'émotion du personnage et emportant le spectateur dans la danse.

Le chant des âmes

Le duduk, hautbois arménien, aux sonorités douces exprime pour beaucoup d'arméniens la chaleur, la joie et l'histoire de leur peuple. Par son souffle et sa douceur, il matérialisera la présence bienveillante des âmes au côté de l'héroïne.

Une composition entre passé et modernité

La musique s'inspirera de chants et mélodies traditionnelles pour une composition originale. Des sons et instruments électroniques seront mêlés aux instruments traditionnels pour ouvrir vers une dimension plus universelle et contemporaine.



ÉQUIPE



Jennifer Anderson **Conteuse**

www.jenniferanderson.fr

Jennifer est née un jour d'hiver à Paris. Très tôt, elle explore les chemins de traverse : Danse, musique, arts plastiques, théâtre. Les années lycée terminées, elle rejoint une troupe de théâtre, ne quitte plus les planches pendant dix ans quand...changement de cap ! Elle se forme au conte auprès de Muriel Bloch et de Didier Kowarsky. En 2003 elle fonde la compagnie Ithéré avec Marie-Christine Bras et crée son premier solo. En 2008 elle rencontre des scientifiques avec lesquels elle mène recherche et créations. En 2016 elle oriente son travail vers l'immersion sonore, crée et développe des formes dédiées à la transmission de répertoires dans les espaces publics, musées et galeries d'art contemporain.

Quelques lieux

CAC La Passerelle, Galerie J.Vallès, Festival Villeneuve en Scène, Festival Éclat, Festival des arts du récit, le Prunier Sauvage, Théâtre de la Reine Blanche, Festival Mélimôme, Festival Junior Foliz, Le Neutrino, Théâtre de l'Astrée, Le Trente, Le Cairn, Festival Les Boréales, La Salle Noire, Amphithéâtre de Pont de Claix, L'Heure Bleue, Théâtre J.Coeur, La Cour des Conte, Théâtre de Plan Les Ouates, Festival les grandes Marées, Festival les petites Marées, Délices Perchés, Maison de la Musique de Meylan, Festival Nouvelles du Conte, ESPACE 600, Festival de l'Arpenteur...

France, Niger, Algérie, Afrique du Sud, Guyane, Martinique



Yannick Barbe **Dessinateur**

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Industries de Strasbourg (architecture) en 1996, Yannick travaille pour différentes agences d'architecture. En 1999 il change de cap pour se consacrer à ses deux passions : le spectacle vivant et le dessin. Cet artiste touche à tout, alterne dessin, jeu, écriture, scénographie avec différentes compagnies de théâtre et de rue.

En 2000 Yannick découvre le dessin sur sable et développe une recherche graphique et dramaturgique qui colle à l'espace temps du plateau. Il manipule la matière comme un paysage unique et éphémère qui prend vie et disparaît sous nos yeux.

<https://www.lesyeuxclairs.com/>



Marie-Christine Bras **Metteure en scène**

Formée par Andreas Voutsinas comme comédienne et metteure en scène, MC pratique la direction d'acteurs et l'adaptation de textes d'auteurs vivants. Elle participe ainsi à la création de huit spectacles avec la Compagnie Ithéré, depuis 2003. Dans un processus où l'écriture se nourrit du travail sur le plateau, elle développe avec Jennifer Anderson une pratique qui permet l'émergence d'une parole vivante, sensible. Un fil tendu entre récit de vie et récit imaginaire, porté par la présence corporelle et vocale.

Marianne Bras **Scénographe**



Marianne Bras est née en 1996 et vit et travaille en région parisienne. Après un baccalauréat Littéraire option arts plastiques, elle obtient une **licence** en Arts du Spectacle parcours Théâtre à l'Université de Paris Nanterre La Défense en 2018. Parallèlement, elle pratique une activité de comédienne au conservatoire d'Art dramatique de Versailles. Elle découvre la scénographie durant sa dernière année de licence et intègre l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (**EnsAD**) dans le secteur scénographique en 2019. En février 2022, elle part étudier à Prague, à la **DAMU** (Faculty of the Academy of Performing Arts) grâce au programme Erasmus. Au même moment, elle finit la rédaction de son mémoire s'intitulant "RE" traitant des pratiques écoresponsables au sein du spectacle vivant. Dans son travail, le réemploi et l'économie des matières ont une place centrale. Les matériaux sont souvent la source d'une idée et à travers eux, elle essaye de créer de nouveaux univers. Il faut faire avec ce qui est déjà là.

À côté des cours, elle participe à plusieurs projets de scénographie de théâtre ainsi que des projets de décoration et de construction dans l'audiovisuel, domaine dans lequel elle décidera de commencer une activité professionnelle à la fin de son cursus.

Son diplôme de fin d'études se veut uniquement éco-conçu, et à travers l'écriture d'un mythe, a pour sujet l'enfouissement des déchets radioactifs issu de l'industrie électronucléaire. « Comment prévenir les générations futures d'un danger que nous sommes en train de produire ? »

CONTACTS

ARTISTIQUE

Jennifer Anderson 06 65 16 73 13
cieithere@gmail.com

PRODUCTION/DIFFUSION

prod.ithere@gmail.com

ADMINISTRATIF

Josette Mande
cieithere@gmail.com

ADRESSE

Cie Ithéré/// LE BAZ'ART(S)
63 Avenue du 8 mai 1945
38400 Saint Martin d'Hères

SITE

<https://www.jenniferanderson.fr/>

FACEBOOK

<https://www.facebook.com/jandersonconteuse/>

INSTAGRAM

<https://www.instagram.com/jenni.anderson.conteuse/>



À BIENTÔT !